

Il n'avait que trente huit ans, et avait quinze années de prêtrise pendant lesquelles il employa son zèle avec une ardeur infatigable.

C'est ce qui a pu contribuer à altérer une santé délicate avec laquelle il accomplit beaucoup de choses en peu d'années. De plus, il sentait vivement les peines, les épreuves, les afflictions de l'Eglise, il ne s'endormait pas dans la sécurité, mais il avait sans cesse l'esprit excité par les angoisses profondes au milieu desquelles se trouve actuellement le St.-Père et la grande famille catholique.

Cette sympathie et cette inquiétude ont pu aussi contribuer à porter un coup sensible à une organisation si vive et si fragile, mais le Seigneur saura récompenser, ainsi que nous le dit la Ste.-Ecriture, ceux qui sont attentifs et vigilants au milieu des périls et des épreuves du temps présent.—*Beati servi illi, quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes.*—S. Luc. XII. 37.

Aussi, au milieu de la maladie, parmi les plus grandes souffrances, son cœur était occupé surtout des afflictions du St.-Siège.

Il a quitté nos peines et nos inquiétudes ; qu'il est heureux ! il voit sans doute maintenant dans le ciel le triomphe prochain de cette Eglise qu'il a servie avec tant d'amour.

ORAISON FUNÈBRE

DES VOLONTAIRES CATHOLIQUES DE L'ARMÉE PONTIFICALE,
MORTS POUR LA DÉFENSE DU ST. SIÈGE,

Par Monseigneur Dupanloup, Evêque d'Orléans.

*Beati eritis, quoniam quod est honoris, glorie, et virtutis Dei, super eos re-
quiritur.*—Vous serez proclamés bienheureux ; car ce qu'il y a en-
core ici-bas d'honneur et de gloire pure, repose sur vous, avec la
vertu de Dieu.—(St. Pet., c. 4, v. 14.)

(Suite et fin. Voir page 351.)

Pour moi, c'est avec fierté, mais c'est aussi avec respect que je le sens, et le rappelle à cette heure : dans cette école sacrée, qui est ici bas mon plus cher amour, furent élevés plusieurs de ces vaillants jeunes gens, et trois d'entre eux sont glorieusement blessés. Orléans, la ville de Jeanne d'Arc, ne pouvait manquer de fournir son noble contingent aux volontaires de l'honneur. Dieu soit béni de lui avoir épargné le deuil, mais non le péril, la souffrance et la gloire ! Et qu'il me soit permis de le dire à ceux des jeunes compagnons de leurs études et de leurs jeux, qui se sont dévoués à la carrière sacerdotale : qu'ils marchent, eux aussi, à leur manière, sur les glorieuses traces de leurs frères : qu'ils ne livrent jamais leurs âmes ni à la séduction des promesses, ni à la terreur des menaces ! qu'ils soient les rivaux de ce courage, dans la sainte milice où ils doivent servir à leur tour, qu'ils sachent combattre pacifiquement, et au besoin mourir aussi pour Dieu, pour l'Eglise et pour leurs peuples !

Je ne sais, Messieurs, mais en méditant sur cette grandeur morale, quelque chose de profond, de sacré,

de divin, comme le respect religieux, me saisit devant ces jeunes courages.

Malgré moi, de grands souvenirs s'éveillent dans mon cœur et les faits les plus glorieux de l'histoire, les dévouements les plus illustres n'apparaissent.

O collines de Castellidardo, qui avez bu leur sang et garderez leurs os, votre nom hier encore inconnu, désormais sera immortel !

Ah ! c'est que, bon gré, malgré, la gloire pure laisse sur la terre des traces resplendissantes que rien n'efface. Les trépas généreux consacrent à jamais ici-bas les lieux où sont tombés les héros.

Pourquoi faut-il qu'après tant de siècle les âmes palpitent encore au nom fameux des *Thermopyles* ? Parce que là *trois cents soldats* ne reculèrent pas devant *un million de barbares* : la Grèce avait remis en leurs mains la cause de la liberté. Les barbares passèrent sur leurs corps ; mais qu'importe ? Les trois cents héros sont toujours là, debout, dans l'immortalité de leur gloire. Le flot de la barbarie a disparu : car, grâces immortelles en soient rendues à Dieu et aux destinées de l'humanité, ce flot impur disparaît toujours à la longue ; et nous aussi nous verrons disparaître celui dont la hideuse écume monte en ce moment jusqu'à nous ; — le flot de la barbarie a disparu ; mais à jamais les échos des Thermopyles répéteront ces paroles magnanimes que les héroïques défenseurs de la liberté grecque gravèrent sur le rocher : *Pasant, va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois.* Par un privilège réservé aux grandes causes, ce ne furent pas ici les vainqueurs, mais les vaincus qui dressèrent leurs trophées.

O collines de Castellidardo, vous fûtes aussi pour ces nobles jeunes gens les *Thermopyles* de l'honneur ! Ils étaient là au poste du dévouement, et ils y moururent. L'honneur du sang français, l'honneur du sang chrétien, ils l'ont soutenu jusqu'au bout ; ils sont tombés, mais ils n'ont pas été vaincus ; leur constance jette un reflet immortel sur leur glorieux désastre. Par eux, les âmes opprimées respirent ; par eux, le sentiment du devoir se relève dans les consciences ; par eux, dans les tristesses les plus amères, l'inspiration, le souffle sacré du dévouement, console et rafraîchit les cœurs. D'un bout de l'Europe à l'autre, on applaudit, on admire ces jeunes guerriers ; les plus indifférents eux-mêmes s'émouvent, et une bouche étrangère et protestante s'écriait naguère à leur louange dans une région lointaine : *Ce sont les derniers martyrs de l'honneur européen.*

Et tandis que les acclamations des âmes saluent ainsi unanimement sur la terre ces glorieux héros, le ciel aussi les salue et leur ouvre son sein comme à des martyrs !

Oui, les martyrs de tous les temps, les Machabées, les soldats de la légion thébaine, les héros des croisades, purent leur tendre, du haut des cieux, une main fraternelle quand ils purent les recevoir dans leurs rangs et leur offrir des palmes et des couronnes.